

III

QUELQUES TÂCHES QUI AUJOURD'HUI ATTENDENT LES ÉGLISES LOCALES ET LES INSTITUTS RELIGIEUX CONCERNANT LA PROMOTION DU CULTE ENVERS LA BIENHEUREUSE VIERGE

38. Après avoir fait quelques considérations sur la crise récente qu'a vécue la vénération de la bienheureuse Vierge et sur son dénouement (1^e partie), et après avoir montré la consonance profonde existant entre la vie de Marie et la vie religieuse (2^e partie), nous désirons poursuivre notre réflexion en indiquant quelques tâches qui aujourd'hui - à notre avis - attendent les Églises locales et les Instituts religieux concernant la promotion du culte envers la Mère et Servante du Seigneur.

Encore une fois, comprenez-nous bien, vous évêques, nos pères et amis, et vous religieux et religieuses, nos frères et soeurs: nous sommes parfaitement conscients que notre voix est peu de chose, mais c'est une voix que votre indulgente attention remplit de confiance et que notre commun amour de la Vierge rend audacieuse.

L'étude

39. Seule une connaissance profonde permet un amour profond. C'est pourquoi, il nous semble que la première tâche à affronter en vue d'un développement correct de la piété mariale chez nous et auprès du peuple chrétien est d'acquérir une profonde connaissance de la figure de la Vierge « dans le mystère

du Christ et de l'Église » et de sa mission dans l'oeuvre du salut. Une telle tâche est parfaitement conforme au charisme de nos Instituts et extrêmement utile, sinon nécessaire, à l'égard des Églises locales auprès de qui nous exerçons notre service.

Certes, le Père qui tient cachés aux sages et aux intelligents et révèle aux petits (cf. Mt 11,25) les secrets du Royaume, peut conduire à une connaissance approfondie de Marie les âmes qui se confient à lui avec une simplicité filiale. Mais cette voie est réservée au libre don de Dieu. Pour la grande majorité d'entre nous, appelés à témoigner de la figure de la Vierge Marie dans une société qui souvent n'en comprend pas la signification, il est nécessaire de posséder une connaissance approfondie de Marie de Nazareth: une connaissance que seule peut donner une étude rigoureuse et systématique, adaptée aux conditions de chaque individu et aux différentes périodes de la formation.

40. Car, disons-le franchement, bien des prêtres, des religieux, des religieuses, bien des responsables de pastorale ignorent encore les documents fondamentaux du Magistère sur la Vierge Marie et les progrès les plus importants que la mariologie a accomplis dans ses différents secteurs et que les spécialistes connaissent déjà depuis des années.

De ce manque d'information découlent de nombreuses conséquences: la prédication sur la Vierge ne se renouvelle pas et ne présente pas de façon incisive la signification de la figure de Marie de Nazareth pour l'homme contemporain; les contenus fondamentaux du Magistère et de la Tradition risquent de ne plus être acceptés parce qu'ils sont transmis avec des formules qui n'ont plus cours dans le langage actuel de la théologie; les orientations et les perspectives énoncées dans *Lumen gentium* font péniblement

leur chemin; on néglige les sources bibliques pour s'abreuver à des ruisselets de pieuses traditions et de visions douteuses; on rejette les trésors de la patristique et l'on répète les lieux communs créés aux époques de moindre rigueur théologique; on se retranche, de façon intransigeante et avec une certaine 'dureté de coeur' sur des positions opposées et de mutuelle suspicion - 'conservatrices' et 'progressistes', comme l'on disait il n'y a pas longtemps -, alors que pour les faire disparaître il suffirait d'une étude sérieuse et ouverte, sans idées préconçues et à la lumière du Magistère, des données de la Sainte Écriture et de la Tradition; le mouvement oecuménique, en ce qui le concerne, subit des arrêts; de plus, il manque encore cette nécessaire médiation, à laquelle nous avons fait allusion, entre les recherches des spécialistes et les urgences des pasteurs; on met Marie de Nazareth à l'écart de sa vie et de sa piété, simplement parce qu'on ne la connaît pas.

Nous ne voudrions pas tracer un tableau trop sombre de la situation. Il se limite - répétons-le - aux endroits, aux frères et soeurs, où l'on constate un réel et continu manque d'information. Mais, pour vous comme pour nous, en raison de notre amour commun de l'Église et de la Vierge, il s'agit toujours d'une carence qui nous paraît encore trop grande.

41. À ce propos, nous, serviteurs et servantes de Marie, nous voulons exprimer notre gratitude et notre admiration pour ces frères qui, à la fin du XIXe siècle, à un moment où notre Ordre était numériquement très réduit, eurent le courage et la clairvoyance de fonder à Rome le Collège S. Alessio Falconieri (1896) en lui confiant également la tâche de promouvoir les études sur la sainte Vierge. Ce faisant, ils posèrent une des bases les plus solides pour la renaissance de l'Ordre et lui fournirent les instruments pour un service plus qualifié aux Églises locales et, parfois, au Siège Apos-

tolique lui-même. En 1901, le recteur du Collège S.Alessio, fr. Alexis M. Lépiciier, professeur de dogmatique à l'Urbanianum - futur Prieur général et membre du Collège des Cardinaux - publiait le *Tractatus de beatissima Virgine Maria Matre Dei*, renouvelant ainsi, dans les milieux universitaires de Rome, la place et la dignité des études théologiques sur sainte Marie⁴⁴.

L'exemple de frère Alexis M. Lépiciier fut suivi par divers frères, parmi lesquels émerge la figure de frère Gabriele M. Roschini (+ 1977), qui collabora efficacement à la diffusion de la pensée et de l'intérêt mariologiques. Ainsi, à travers diverses vicissitudes, le Collège S.Alessio donna naissance à la Faculté de théologie 'Marianum'. Qu'il nous soit permis d'exprimer ici notre reconnaissance aux Papes Pie XII, Jean XXIII et Paul VI pour l'attention paternelle avec laquelle ils ont encouragé l'essor de notre Faculté, jusqu'à lui conférer le pouvoir de décerner le doctorat en sacrée théologie avec spécialisation en mariologie (7 mars 1965) et à l'honorer du titre de 'pontificale' (1er janvier 1971).

L'Ordre considère les activités de la Faculté 'Marianum' comme son service apostolique dans le domaine de la recherche théologique. Pour sa part, grâce à son ensemble de structures d'enseignement, à sa Bibliothèque spécialisée, à sa revue 'Marianum' qui se veut présente dans le débat mariologique, la Faculté entend « promouvoir particulièrement, selon la mission de l'Ordre dans l'Église, la connaissance, l'enseignement, le progrès scientifique et pastoral de la pensée chrétienne sur la Mère de Dieu ». ⁴⁵ Aux Églises locales, aux Instituts religieux et aux gens de culture, la Faculté se présente comme un organisme fraternellement ouvert, - sous sa double dimension d'enseignement et d'étude - à la collaboration des spécialistes et des élèves désireux de partager ses objectifs institutionnels.

42. Toutefois, en raison même de l'attention que nous accordons aux études mariologiques, nous sommes en mesure de comprendre que l'apport de notre Ordre en ce domaine constitue seulement une humble contribution qui s'ajoute à celle de beaucoup d'autres Instituts religieux. Tout en sachant que nous serons nécessairement incomplets, nous ne pouvons passer sous silence l'oeuvre accomplie par l'Ordre des Frères Mineurs, à qui est confiée la direction de l'Académie Pontificale Internationale Mariale (Rome), par les Frères Mineurs Conventuels, directeurs de l'Académie de l'Immaculée (Rome); la Société de Marie (Marianistes), promotrice entre autres de la *Marian Library* (Dayton, Ohio, U.S.A.); les Missionnaires Fils du Coeur Immaculé de Marie, qui dirigent la publication de la prestigieuse revue *Ephemerides Mariologicae* (Madrid); la Société Salésienne de S. Jean Bosco, qui a donné naissance à l'Académie Mariale Salésienne (Rome); la Compagnie de Marie (Montfortains) qui a érigé à Rome le Centre Marial Montfortain et qui publie à Paris l'efficace périodique *Cahiers Marials*; les Frères Maristes, qui ont fondé le Centre de Spiritualité Mariale de Belo Horizonte (Brésil); les théologiens de l'Ordre de S. Benoît, de la Compagnie de Jésus, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, des deux Ordres de Carmes et de tant d'autres Instituts, qui sont efficacement présents par leurs nombreuses publications, dans le champ de la recherche mariologique; la Pieuse Société de Saint-Paul qui dans les programmes d'édition consacre un vaste secteur aux publications à caractère mariologique. Nous devons encore signaler que les religieux participent en grand nombre aux activités des Sociétés de Mariologie qui fleurissent dans beaucoup de pays et dont ils sont souvent les principaux animateurs. Rappelons enfin les spécialistes de la Prélature de la Sainte-Croix, éditeurs de l'importante revue *Scripta de Maria* (Saragosse, Espagne).

Et puisque nous savons quelles ressources de personnel et de moyens exige le maintien de telles oeuvres, notre parole veut aussi exprimer admiration et remerciement à ces frères et soeurs, et, au besoin, encouragement à continuer avec rigueur et ténacité les activités qui leur ont acquis un tel mérite dans l'Église.

43. L'importance de l'étude en vue de la promotion du culte de la Vierge est telle qu'une conclusion s'impose d'elle-même: favoriser l'étude de la mariologie partout et aux divers niveaux de la formation, auprès des laïcs, des religieux et religieuses, des ministres de l'Église, et favoriser également les institutions qui rendent possible une telle école.

« La christologie est aussi une mariologie », proclame avec force un récent document de la Sacrée Congrégation pour l'Éducation catholique.⁴⁶ Nous pourrions commenter en ajoutant: l'ecclésiologie, la pneumatologie sont elles aussi une mariologie.⁴⁷ À quiconque considère les questions doctrinales liées à la figure de Celle que les frères orientaux appellent « couronne des dogmes » ainsi que l'utilité pastorale qui découle d'une authentique piété mariale, la mariologie apparaîtra comme une discipline non pas marginale, mais digne de très grande vénération.

L'annonce de la Parole

44. La dernière parole de Jésus aux onze disciples: « Allez enseigner toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé » (Mt 28,19) ne marque pas une conclusion mais un commencement: l'ouverture de la mission universelle de l'Église. Cette parole s'est profondément enracinée dans le coeur de l'Église et, en tout temps, elle susci-

te, soutient et guide son engagement missionnaire. Au cours des siècles, nombreux et nombreuses furent les disciples du Seigneur qui ont senti, comme Paul, l'urgence d'annoncer la Bonne Nouvelle: « Annoncer l'Évangile n'est pas pour moi un titre de gloire; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile! » (I Co 9,16).

En réfléchissant maintenant sur l'activité missionnaire de l'Église du point de vue où nous nous sommes placés - la tâche des religieux dans la promotion de la piété mariale - il nous semble devoir souligner deux faits:

- actuellement, l'engagement missionnaire de l'Église est surtout soutenu par les Instituts religieux. L'Église le leur a confié, et ils l'ont accepté comme une expression conforme au charisme de leur Institut. Peu nombreux en effet sont les Instituts religieux qui n'ont pas une activité missionnaire explicite, alors que beaucoup sont nés dans ce but précis de porter la lumière de la foi à ceux qui gisent encore dans les ténèbres de l'ignorance;

- beaucoup d'Instituts missionnaires ont dans leur nom une 'note mariale', ils mettent leur activité évangélisatrice sous la protection de la Vierge et déclarent suivre son inspiration dans l'accomplissement de leur service apostolique spécifique.

Ceci, à notre avis, n'est pas sans signification: cela révèle encore une fois comment Marie est profondément insérée dans le mystère du Christ, objet primordial de l'évangélisation, et de l'Église, sujet et agent de cette évangélisation; cela montre bien aussi comment la Vierge, en raison de sa fonction maternelle et exemplaire, a anticipé en elle la mission de l'Église: accueillir et annoncer la Parole.